



HAL
open science

L'exemple de Châteaubleau (Seine-et-Marne)

Fabien Pilon

► **To cite this version:**

Fabien Pilon. L'exemple de Châteaubleau (Seine-et-Marne). Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2005, V, pp.273-274. hal-02186690

HAL Id: hal-02186690

<https://hal.science/hal-02186690v1>

Submitted on 17 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'exemple de Châteaubleau (Seine-et-Marne)

Fabien Pilon (UMR ArScAn – Gaule ; association *La Riobé*)

L'association historique et archéologique de la région de Châteaubleau¹, *La Riobé*, a pour vocation de découvrir, préserver et faire connaître le patrimoine archéologique de ce village seine-et-marnais². A cette fin, elle réalise depuis 1962 des fouilles et des prospections qui ont abouti à la mise au jour de nombreux vestiges (sanctuaires, théâtre, quartier d'habitation, établissement rural périphérique) datables entre le I^{er} s. après J.-C et la fin du IV^e siècle. Les résultats obtenus lors de ces travaux ont démontré que le site disposait d'atouts majeurs, tant scientifiques (de par l'importance, la représentativité et parfois la spécificité des vestiges d'époque gallo-romaine) que structurels (avec la présence d'une structure associative constituée³, dépositaire des archives et des connaissances sur le site), qui conduisent aujourd'hui l'association *La Riobé* à envisager des partenariats, l'encadrement de travaux universitaires ainsi que l'organisation de stages.

Dans ce contexte de forte évolution, une multiplication, une diversification et une complexification des recherches sont à prévoir, ce qui amène aujourd'hui l'association à réfléchir sur l'adéquation des moyens — informatiques et cartographiques notamment — qu'elle met en œuvre pour collecter, stocker et traiter les données de terrain. Il convient par exemple de se demander si ces moyens sont suffisants en l'état, dans leur forme mais aussi dans leur contenu, pour franchir le cap et contribuer avec efficacité aux recherches à venir. Dans le cas contraire, quelle stratégie lui faut-il

adopter pour se mettre en position de le faire ? S'équiper à court ou à moyen terme, de l'outil SIG est-il opportun et si oui, sur quelle pérennité peut-on compter face à l'évolution des équipements informatiques et des logiciels associés, et face aux compétences requises pour les faire fonctionner ?

Autant de questions qu'il convient de se poser le plus en amont possible afin de traiter, dans les meilleures conditions et délais, les informations qui seront collectées dans le futur, mais aussi de reprendre le plus efficacement possible les informations passées.

Les moyens actuels

Le mobilier archéologique mis au jour à Châteaubleau fait l'objet de deux inventaires indépendants. Le premier, dit « primaire », prend en compte l'intégralité du mobilier recueilli, avec une répartition par catégories usuelles et un niveau de détail qui est celui de l'unité stratigraphique. Le second, celui des « isolations », a pour niveau de détail l'objet lui-même. Ainsi, les objets méritant d'être isolés de par leur nature, leur représentativité ou leur originalité, se voient attribués un numéro individuel respectant une codification des sites et des types de mobilier préétablie. Une fiche descriptive détaillée est alors renseignée. Ces deux bases de données « mobilier » coexistent depuis plusieurs années et sont gérées au moyen du logiciel FileMaker Pro, qui est classiquement utilisé pour ce type d'utilisation.

¹ Département de la Seine-et-Marne ; arrondissement de Provins ; canton de Nangis.

² Association de type « loi du 01 juillet 1901 », déclarée le 06 juillet 1953 et membre de l'Union REMPART.

³ Elle compte plus de 90 membres et un employé en CDI à temps plein (Médiateur du Patrimoine), et dispose à Châteaubleau d'un « Centre d'Initiation et de Sensibilisation à l'Archéologie ».

Les informations de terrain obtenues en fouille programmée, en sondage ou en prospection (géophysique notamment), font par ailleurs l'objet de relevés topographiques précis et systématiques. Ainsi géoréférencées, les données peuvent être intégrées à la « Carte archéologique de Châteaubleau », document *Adobe Illustrator* mis au point en 1999 par Sylvie Eusèbe (INRAP, architecte DPLG) et l'association *La Riobé* et tenu depuis régulièrement à jour.

Au bilan, dans le cas du mobilier comme dans celui des plans, les bases de données actuelles s'avèrent fonctionnelles, simples d'utilisation et donc aisément multi-utilisateurs, et cela pour des coûts de développement initial puis de fonctionnement acceptables à l'échelle d'une association. Toutefois, en dépit de cette convivialité certaine, on peut aussi leur trouver quelques limitations dont la principale est sans aucun doute la non mise en relation directe des données mobilières et des données topographiques. Ainsi, la réalisation de cartes de répartition à différentes échelles (celles du site, de l'agglomération ou de la micro-région par exemple), ne résulte actuellement que de « bricolages » manuels et informatiques plus ou moins réussis... Une exploitation concomitante des données statistiques et géographiques accompagnée d'une édition de cartes « intégrée » constituerait une amélioration incontestable, en particulier dans la perspective de publications sur les circuits économiques ou commerciaux, sur la diffusion de certains types de mobiliers ou sur leur récurrence au sein d'un ou plusieurs sites, ...

Vers quels moyens se tourner dans le futur ?

Les besoins futurs sur Châteaubleau, parmi lesquels le couplage de l'acquisition, de la gestion et de l'analyse de l'information, peuvent conduire

l'équipe archéologique locale à mettre en place de nouveaux moyens. Il peut s'agir soit de nouvelles bases de données (de type Syslat par exemple), soit d'outils nouveaux, comme le SIG (Système d'Information Graphique) très « en vogue » actuellement. Pour choisir le plus objectivement possible, il conviendra de bien étudier les différentes expériences « SIG », réussies ou non, et de mieux préciser : les objectifs intellectuels et opérationnels ; les personnes concernées par la gestion (« administrateurs ») et l'utilisation ; l'organisation à mettre en place dans l'équipe pour assurer un bon fonctionnement, de la prise d'information sur le terrain à son intégration dans la base, et jusqu'à son traitement ; les technologies et moyens associés (avantages/inconvénients) ; les évolutions acceptables pendant sa phase de fonctionnement... Le choix effectué devra donc respecter un certain nombre de critères, gages de pérennité et de conservation des connaissances, comme le coût, la convivialité, la facilité d'acquisition et de traitement des données nouvelles, la possibilité d'intégrer les données passées, la « réversibilité » en cas d'abandon éventuel en permettant une récupération simple et rapide des données.

Quoi qu'il en soit, le SIG paraît un outil adapté au projet qui se monte à Châteaubleau, avec des « objectifs forts en termes d'acquisition et de gestion stricte des informations archéologiques et une relation très proche avec le terrain » (Costa 2003, p. 44), mais qui pourrait évoluer dans le temps vers une plus forte pérennité en intégrant d'autres partenaires, institutionnels si possible.

Éléments bibliographiques

Costa L. 2004. Systèmes d'information géographique et archéologues. Les approches géomatiques dans les organisations en archéologie, *Les nouvelles de l'archéologie*, 93, p. 41-45.